

## La Piscine. Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix

### Bref parallèle avec le bassin de natation de Mouscron<sup>1</sup>

Ce 25 octobre 2003, après la visite de Lewarde et le repas pris en commun, les membres de PIWB se sont rendus à *La Piscine. Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix*. Une petite défaillance de coordination et, sur place, la foule qui se pres-

pallier ici ce manque, n'ayant pas le bagout qu'aurait pu déployer un guide. Je veux simplement vous faire part de quelques constats à propos de cette piscine devenue musée.

Les visiteurs n'auront pas manqué de remarquer qu'un peu d'eau est resté dans la piscine. Ce plan d'eau, au centre du musée, rappelle la fonction initiale du lieu, abandonné comme tel en 1985. Proposée fin 1989 par l'équipe de conser-

une corrosion accélérée due au chlore. Mais les Roubaisiens tenaient à leur piscine autant qu'à leur musée. En témoigne le fait que, le jour de l'inauguration, ma femme et moi avons attendu dehors plus de trois quarts d'heure avant de renoncer à entrer, laissant la place aux gens du cru.

Peintures, sculptures, arts décoratifs : au point de vue de ses collections, *La Piscine* pourrait apparaître comme un musée de



Fig. 19. - Sculptures décoratives dans le grand bassin (©Assunta Bianchi).

sait à l'entrée nous ont privés d'une visite guidée de ce lieu exceptionnel à maints égards. Cependant, la visite libre, que chaque excursionniste a pu mener à sa guise, n'a pas vraiment permis de découvrir tous les trésors que renferme cet écrin, lui-même bijou d'architecture. Il ne me revient pas de

vation, sa transformation est acceptée par le Conseil municipal en 1990. Mise à l'étude en 1992, elle fait l'objet d'un concours en 1993-1994. S'annexant une friche industrielle qui marque maintenant l'entrée du public, la restauration est très lourde et s'étend de 1998 à 2001, car le bâtiment a subi

province comme les autres, assez riche, notamment par de nombreux prêts d'autres musées, et, à coup sûr, mieux aménagé que certains. Comme il convient, quelques artistes locaux y occupent une place particulière : je n'en pointerai qu'un seul, Rémy Cogghe (Mouscron 1854-Roubaix 1935),

<sup>1</sup> Je tire l'essentiel de ma science de l'ouvrage illustré *La Piscine. Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix*, s.l., 2001, 240 p., particulièrement les pages dues au conservateur en chef Bruno GAUDICHON, « La piscine de la rue des Champs » (pp. 13-29) et « Quelques musées en un » (pp. 45-55). A propos de la réhabilitation de la piscine du point de vue architectural, voir la contribution de l'architecte Jean-Paul PHILIPPON, « Au bonheur roubaisien » (pp. 217-231, avec plans). Pour Mouscron, voir J. DEBAES, « La politique et l'administration communales à Mouscron durant les années 1870 à 1900. La période 1870-1900 (1<sup>ère</sup> partie) », in *Mémoires de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*, t. IV, 1982, p. 205 ; J. DEBAES et R. VANDENBERGHE, « Mouscron 1789-1945. Itinéraire du village paysan à la cité industrielle », *Ibid.*, t. XIII, fasc. 1, 1991, p. 436.

peintre de la réalité quotidienne, d'origine franco-belge.

L'apport de l'art à l'industrie locale, une fois de plus, apparaît très peu par le biais de l'accrochage aux cimaises d'œuvres d'art montrant l'activité textile ancienne de Roubaix. A l'étage du bassin, dans l'espace consacré à l'évocation des rapports entre Roubaix et le tissu, je n'ai compté que quatre peintures à sujets textiles datant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles : deux représentations d'un tisserand sur son métier et deux scènes de triage de laine. C'est peu, somme toute, pour le Manchester français ! Mais cette histoire industrielle, qui la marque

primordiaux et évidents. De tout temps, les hommes et les femmes ont été sensibles au toucher des tissus, au jeu des matières textiles, à leurs couleurs chatoyantes. Bien plus aujourd'hui qu'hier, le rapport entre l'art et le textile passe par les artistes qui utilisent le textile comme moyen d'expression. L'œuvre d'art devient elle-même l'objet de l'activité textile et elle est, de près ou de loin, un produit textile : tapisserie, dentelle, broderie, vêtements, etc... La mise en valeur de tels artistes est l'axe principal des accrochages temporaires de *La Piscine*.

C'est ici que l'institution roubai-

significatifs de la principale activité locale, destinés à glorifier une ouverture économique et technique exceptionnelle. Pour assurer la pérennité de ce patrimoine en constitution, les collections (dont 78 albums d'échantillons encore conservés) ont d'abord trouvé refuge dans une ancienne filature occupée par la bibliothèque et les archives communales, puis, à partir de 1889, dans l'École nationale des Arts industriels. Ayant perdu sa place dans la cité au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le musée a réouvert ses portes fin 2001 dans une piscine municipale restaurée mais réaffectée.



Fig. 20. - Piscine de Mouscron (© Claude Depauw).

encore, n'a pas empêché Roubaix de décrocher le label ministériel de *Ville d'art et d'histoire*. Rappelons que s'y trouve également le *Centre des Archives du Monde du Travail*, l'un des cinq centres des Archives Nationales, imaginé dès 1983 et installé en 1993 dans une partie de l'ancienne filature Motte-Bossut, construite entre 1862 et 1891 et active jusqu'en 1981, un autre exemple réussi de réaffectation patrimoniale.

Mais si le textile est une industrie, ses aspects artistiques sont

sienne redevient musée d'industrie et renoue avec ses origines. Il faut savoir que son fonds d'œuvres d'art (peintures et sculptures) n'a été constitué qu'entre 1870 et 1940, quand s'est transformé en musée des beaux-arts ce qui était au départ le réceptacle de la mémoire à conserver de la Révolution industrielle roubaisienne. Initié dès 1835 par les manufacturiers associés à l'épopée économique de la ville, le musée industriel de Roubaix rassemble jusqu'en 1939, à côté de tissus de provenances diverses, des éléments

Une brève parenthèse pour signaler que l'École des Arts industriels de Roubaix est sans doute un modèle pour l'école industrielle que souhaitait le bourgmestre faisant fonction Henri Dubiez lors de l'inauguration du nouvel Hôtel de Ville de Mouscron le 13 juillet 1890, une école qui n'a ouvert ses portes qu'en 1912.

Mais le parallélisme entre Roubaix et Mouscron ne s'arrête pas là, car la piscine de Roubaix préfigure celle de Mouscron. Evidemment, l'une et l'autre

s'inscrivent dans des plans différents, adaptés aux contraintes de leur lieu d'implantation.

À Roubaix, la parcelle acquise par la ville pour édifier les bains municipaux est un vaste espace non bâti enclavé au cœur d'un îlot bordé d'usines, d'ateliers, de maisons patriciennes et d'habitations modestes. Son accès de la rue des Champs, qui n'est pas l'entrée actuelle du visiteur, est une étroite ouverture de la largeur d'une maison individuelle simple. Après un porche d'entrée néo-romano-byzantin et au bout d'un long couloir, l'usager des bains roubaisiens accédait à une sorte d'abbaye cistercienne refermée autour d'un jardin claustral. Le plan des lieux a une référence médiévale qui confère une ambiance quasi monacale, heureusement animée par un décor éclectique. L'architecte Albert Baert (La Madeleine 1863-Lambertart 1951) tire du jardin une partie de la lumière, le reste venant de verrières zénithales relayées dans les étages par des sols pavés de verre. Le complexe comprend un bassin de natation de 12 m de large pour 50 m de longueur avec ses deux étages de cabines en briques vernissées, logé sous une grande nef basilicale formée d'une double voûte en coque de béton. Tout autour du jardin, aux côtés opposés du bassin et du foyer, les salles de bains individuelles courent sur deux étages. Autour du foyer s'articulent le couloir d'accès, la buvette, devenue restaurant, et les locaux de service dont la salle des filtres. Même après sa transformation récente en musée, le visiteur comprend aisément pourquoi, à son inauguration, la piscine de Roubaix a été qualifiée de plus belle piscine de France, sinon d'Europe.

A Mouscron, le terrain choisi a également imposé ses contraintes. Le nouveau bâtiment se dresse sur une longue parcelle vendue à la ville par la S.N.C.V. quand, suite à l'électrification de la ligne Mouscron-Menin, elle a abandonné la gare du tramway à vapeur. Le bassin de natation, complété à l'origine par une salle de gymnastique et par un arsenal de pompiers surmonté d'une tour quadrangulaire, est dû à l'architecte communal Jules Geldhof (Izegem 1892-Mouscron 1961). Pour la façade en briques de revêtement ocre, aux lignes horizontales harmonieuses, il s'est inspiré quelque peu du mouvement architectural *Bauhaus* de l'Allemand Walter Gropius.

Dans les deux cas, l'équipement est d'importance mais, soit la réflexion, soit les événements en freinent la conclusion. A Roubaix, si le premier projet date de 1923, la réalisation s'étale de 1927 à 1932. A Mouscron, les bains communaux sont construits rapidement en 1939-1940, mais la Seconde Guerre mondiale en retardera l'ouverture au public jusqu'en 1948.

Si la qualité architecturale du projet mouscronnois est loin d'atteindre la valeur esthétique de la piscine roubaisienne, l'une et l'autre participent à un programme social et politique puisé à la même source. Toutes

deux sont une affirmation de l'initiative publique et le résultat des idées progressistes de l'Entre-deux-Guerres que véhiculaient leurs maîtres d'œuvre respectifs, des majorités politiques communales socialistes : à Roubaix avec le maire Jean Lebas de 1912 à sa mort en 1944 ; à Mouscron avec le bourgmestre Joseph Vandeveld de 1921 à 1938. Tant à Roubaix qu'à Mouscron, au cœur de ces programmes, dans un lieu qui, de par ses activités, est seul capable de réaliser un vrai mélange social, prédominant, et la nécessité d'une hygiène des corps, et la volonté d'une hygiène des esprits, au travers d'une application concrète de l'adage *mens sana in corpore sano*.

Le parallélisme perdure encore puisque l'ancien bassin de natation mouscronnois et ses annexes, à proximité immédiate du centre culturel Marius Staquet, abritent désormais, non seulement un musée des Beaux-Arts en cours de constitution et ses expositions d'art contemporain, mais aussi la toute récente Académie des Beaux-Arts.

Il y a encore bien d'autres choses à dire à propos de *La Piscine* de Roubaix. La visite du 25 octobre aura fait comprendre à chacun qu'il faudra y revenir...

**Claude DEPAUW**

*Archiviste de la Ville de Mouscron*



Fig. 21. - Oeuvres présentées dans une ancienne cabine de douche (© Claude Gaier).